

La **médiathèque de la MMSH**, c'est 150 000 volumes de monographies, dont 45000 en arabe, 7000 h de ressources sonores numérisées, plus de 100 000 photos et des archives de chercheurs de renom... Mais c'est aussi un **environnement documentaire** exceptionnel : à la MMSH elle-même, deux autres pôles documentaires, la Bibliothèque d'Antiquité d'Aix, avec quelque 50 000 volumes, 1000 collections de périodiques et la Bibliothèque de Préhistoire, avec beaucoup moins de volumes (une dizaine de milliers), mais un énorme travail de dépouillement des revues spécialisées. A côté de ça, la Bibliothèque universitaire possède un CADIST sur la colonisation française et l'Empire ottoman, les archives d'Outre-Mer ont une bibliothèque de 120 000 volumes ainsi que des archives extrêmement importantes pour les collègues d'Algérie, la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille à un patrimoine très important d'archives commerciales et de photos portant sur les relations de Marseille avec la Méditerranée. On voit donc que l'ensemble Aix-Marseille représente un pôle ayant une vraie profondeur documentaire quand on travaille sur le Monde arabe et musulman.

Ci-dessous **quelques spécificités** de notre médiathèque, qui répondent partiellement à certaines des questions qui nous ont été posées.

Tout d'abord, pour la **politique documentaire**, le premier élément est qu'en tant que bibliothèque de recherche, notre vocation est bien d'être au service de la recherche et des chercheurs, ce qui implique une véritable **proximité avec les laboratoires** dont nous sommes l'outil documentaire, tout en apportant bien sûr l'enrichissement d'une vision à « long terme » de notre fonds car il est important de savoir garder vivants des axes documentaires qui sont peut-être moins productifs aujourd'hui qu'autrefois, mais qui seront aussi la possibilité que se recrée une nouvelle dynamique de recherche (par exemple le droit ou l'économie chez nous).

En ce qui concerne les **acquisitions en arabe**, nous avons un mode de fonctionnement qui consiste à nous rendre sur les foires du livre et à y acquérir les ouvrages correspondant à notre fonds. Sur 2 ans, nous allons à 3 foires au Maghreb (Casablanca, Alger, Tunis) et 2 au Machreq (Le Caire et Damas ou Beyrouth). Là, le bibliothécaire mène une politique d'acquisition « large », c'est-à-dire qu'il acquiert les ouvrages de niveau académique ou recherche, ainsi bien sûr que ceux traitant des grands débats de société, entrant dans nos domaines et publiés dans le pays durant les 2 dernières années; il est généralement accompagné d'un chercheur, qui lui se charge d'une politique d'acquisition plus ciblée, à savoir acquérir tous les ouvrages importants dans son domaine de spécialité qui peuvent manquer à la médiathèque. Cela nous permet des acquisitions de 1500 à 2000 ouvrages en arabe par an.

Je voudrais mentionner également un élément essentiel pour la médiathèque, qui est l'importance énorme des dons de chercheurs. Ce sont des bibliothèques de centaines ou de milliers d'ouvrages qui nous arrivent. Nous avons désormais entrepris **d'utiliser les ouvrages en double de ces dons**, pour créer ou renforcer des politiques de partenariat avec des institutions qui ont l'usage de ces ouvrages. C'est ainsi que nous avons pu envoyer 3500 documents à l'Université de Tlemcen grâce aux doubles des dons Vatin, Jean-Robert Henry, Maurice Flory. Nous sommes en train de finaliser une politique de partenariat qui concernera au moins autant de documents avec

Rabat ; Les doubles du fonds Gast doivent rejoindre les fonds du CNRPAH à Alger. Ceci sans compter bien sûr les échanges avec les centres de recherche en France ou ailleurs.

Plutôt que de parler du problème de la **conservation des collections**, je parlerais de celui de leur continuité. En effet, il est évident qu'avec la réorientation des priorités de nos tutelles (CNRS et Universités) vers le numérique, nous avons comme tout le monde des **problèmes de stockage**, problèmes qui deviennent criants, et préjudiciables au bon fonctionnement du fait du travail supplémentaire qu'ils occasionnent. Les ressources numériques ne sont pour nous que très rarement des occasions de récupération de place, puisque nous sommes toujours dans la problématique de leur pérennité des données : le doute sur la pérennité peut venir de pratiques commerciales encore mal gérées (arrêter un abonnement peut équivaloir à perdre l'accès aux années pour lesquelles nous avons payé), mais également à des fournisseurs (centres de recherche par exemple) susceptibles de disparaître, sans parler des problèmes de format et autres bien sûr... La publication papier nous était acquise ; l'accès aux ressources numériques peut être très facilement perdu. Et l'on sait le caractère essentiel pour la recherche d'une collection de périodique complète par exemple ...

Et attention au fait de conditionner les acquisitions au fait que la place devient rare : la perte de dynamique peut signifier à terme l'arrêt de mort d'une bibliothèque de recherche ; et ce type d'« autocensure » n'a jamais contribué à mobiliser les tutelles sur nos problèmes, puisque nous les « résolvons » nous-mêmes en acquérant de moins en moins.

Pour nous, la **valorisation des collections** passe désormais essentiellement par la **production de ressources numériques**. Il y a là une occasion d'amener les lecteurs vers les éléments forts de la médiathèque et, par ce biais, de les amener à prendre conscience de l'intérêt que représente l'ensemble du fonds. Les ouvrages anciens et rares, les corpus significatifs avec l'OCRisation –la reconnaissance des caractères- qui permet ensuite de faire des recherches en plein texte. Il faut rappeler que pour les documents qui ont été publiés dans nos labos, nous avons cette proximité aux auteurs et à l'éditeur qui permet qu'on les numérise en ayant accès direct aux ayant-droits. La numérisation est aussi l'occasion de créer de nouveaux outils de diffusion : par exemple la collection de manuscrits qui a été numérisée chez nous a été l'occasion de réaliser une « exposition virtuelle » intitulée « Manuscrits, entre traces et effacements » qui est très « visitée » sur notre site, mais qui a aussi été utilisée lors d'une grande exposition régionale sur le goût de l'Orient en région PACA.

Je dirai encore que, si l'on prend un peu de recul, on s'aperçoit qu'avec l'informatisation, tous les instruments qui existaient autrefois tels que les listes des nouvelles acquisitions, les répertoires des centres de recherche ou des bibliothèques sur telle ou telle thématique, etc. ont été abandonnés en partant du principe que chaque utilisateur pouvait se créer son propre outil... Or il me semble que cette approche était au moins en partie erronée, car peu de nos utilisateurs se servent de ces outils. Il y a probablement urgence à savoir retrouver **des modes de diffusion qui soient plus actifs de notre part**, plus en prise directe du bibliothécaire avec le chercheur, de la bibliothèque avec la recherche.

Il me semble que le travail qu'a lancé le GIS participe tout à fait de cette approche. C'est dans ce type de cadre élargi que l'on doit pouvoir trouver les approches communes qui seront de vrais leviers pour la continuité et l'approfondissement de nos missions ...